



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au **Théâtre du Vieux-Colombier**
du 28 novembre 2012 au 13 janvier 2013

La Place Royale

Comédie en cinq actes de Pierre Corneille
mise en scène d'Anne-Laure Liégeois

Avec

Éric Génovèse, Cléandre
Alain Lenglet, Lysis
Florence Viala, Angélique
Denis Podalydès, Alidor
Elsa Lepoivre, Phylis
Clément Hervieu-Léger, Doraste
Benjamin Lavernhe, Lycante
et
Muriel Piquart, Polymas

Lumières, Marion Hewlett
Scénographie et costumes, Anne-Laure Liégeois
Collaborateur artistique à la dramaturgie, Jean-Christophe Cavallin
Assistant à la mise en scène, Mathieu Quintin
Assistante à la scénographie, Yaël Haber
Assistante aux costumes, Colombe Lauriot Presvost
Assistant aux lumières, Patrice Lechevallier

Pour la première fois à la Comédie-Française

Les générales de presse auront lieu les 28, 29 et 30 novembre à 20h.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 29 €

Renseignements et réservations : au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse Vanessa Fresney

Tél. 01 44 58 15 44 - courriel : vanessa.fresney@comedie-francaise.org

La Place Royale de Pierre Corneille mise en scène d'Anne-Laure Liégeois

Place des Vosges, à Paris. Angélique et Alidor sont unis par une passion réciproque. Si tout va pour le mieux, c'est sans compter l'extravagance d'Alidor qui aime moins sa maîtresse qu'il idolâtre sa liberté. Le philosophe amoureux manœuvre donc pour se défaire d'Angélique et la donner à Cléandre, son meilleur ami. Et pour précipiter leur séparation, il lui envoie une fausse lettre d'amour destinée à une dénommée Clarine. Mais Phylis profite de la brouille pour convaincre l'amante trahie d'accepter la main de son frère Doraste. Blessé par l'échec de son stratagème, Alidor imagine l'enlèvement nocturne d'Angélique par Cléandre. Au terme d'une intrigue mouvementée, truffée de rebondissements, de quiproquos et de feintes, le héros de cette comédie cruelle accède à la liberté en poussant l'autre au renoncement absolu.

Pierre Corneille n'a que 28 ans en 1634 lorsqu'il crée *La Place Royale* au sous-titre éloquent, *l'Amoureux extravagant*. Il a déjà écrit quatre comédies – *Méliste*, *La Veuve*, *La Galerie du Palais*, *La Suivante*. *La Place Royale* est confiée aux comédiens de Mondory qui rencontrent, au Théâtre du Marais, un vif succès. Sans cesse reprise, corrigée en vue d'un plus grand respect de la règle de bienséance, d'une plus grande élégance de la langue et d'un style moins proche de celui de la « haute comédie » que de la farce, *La Place Royale* bouscule les codes de la comédie par son affranchissement des conventions théâtrales, par la liberté créatrice qui y règne et qui éclatera, quelques années plus tard, avec *L'Illusion comique* et *Le Cid*. Souvent présentée comme la comédie la plus moderne de Corneille, *La Place Royale* est montée pour la première fois à la Comédie-Française.

Animée par un goût profond pour l'écriture et soucieuse de renouveler le rapport du spectateur à la scène, **Anne-Laure Liégeois** poursuit pour la quatrième saison son compagnonnage avec la Comédie-Française. Directrice du Centre dramatique national de Montluçon / Région Auvergne de 2003 à 2011, elle y défend aussi bien les auteurs classiques – Molière, Webster ou Sénèque – que contemporains – Georges Perec, Caroline Lamarche Pierre Notte ou Rémi De Vos... Cette saison, elle met en scène avec Le Festin, la compagnie qu'elle a fondée en 1994, *Les Contes de Shakespeare* de Charles et Mary Lamb, et *La Maison d'os* de Roland Dubillard. Après avoir monté l'an dernier au Théâtre éphémère *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, Anne-Laure Liégeois met en scène *La Place Royale*, où « on voit combien la passion pour ses idées appliquée mal à propos entraîne bien des ravages ».

Je veux la liberté dans le milieu des fers

Alidor. Acte 1, scène 4

***La Place Royale* de Pierre Corneille** par Anne-Laure Liégeois

Une pièce de maturité

La première terreur, le premier bonheur aussi, pour moi, c'était l'alexandrin. Comment rendre intelligible cette langue d'aucune bouche d'hier et encore moins d'aujourd'hui ! Je faisais des cauchemars à douze pieds. Me donnais du cœur en me disant que des textes étaient soudain devenus limpides quand je les avais vus interprétés en langue totalement étrangère, comme le suédois. Bergman mettant en scène *Le Roi Lear* produisait, par la force de l'interprétation des comédiens et la précision de ses images, une œuvre d'une clarté que je n'avais jamais rencontrée sur ce Shakespeare. Il me fallait entrer dans un système d'écriture avec cette jubilation que je connaissais quand je travaillais Georges Perec ou tout Oulipien. Se dire que ce travail était un jeu et que l'alexandrin en était le maître. Et surtout rester attentive à ce que celui-ci mène la danse sans que jamais nous, les spectateurs et moi, nous sentions privés de participer au jeu.

Corneille a écrit *La Place Royale* en 1634 à 28 ans, puis il écrivit *L'Illusion comique*, *Le Cid*, *Polyeucte*... Quarante-neuf ans plus tard, il donna une dernière édition revisitée de *La Place Royale*, son œuvre de jeunesse. Deux ans après, il mourut, à 78 ans. C'est cette ultime version que j'ai choisi de mettre en scène, après un patient examen comparé de chaque variante. Cette réécriture de 1682, aux modifications pourtant discrètes, va vers un allègement et une modernité de la langue, une forme plus proche du langage d'aujourd'hui. Certains vers ont gagné en élégance, des archaïsmes ont disparu, la simplification de la langue a créé un dynamisme supplémentaire. Je ressentais aussi dans cette nouvelle langue, une évolution dans le jugement de Corneille sur les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. Le conflit entre la volonté et l'amour, toujours aussi violent, semble plus accepté. La vie avait sans doute aidé l'auteur à régler quelques comptes avec les femmes et à les regarder d'un œil plus serein sinon plus tendre.

Pour dire ce conflit entre philosophie et passion, entre sa propre volonté et la liberté de l'autre, entre désir et réalité, il fallait des acteurs qui avaient depuis quelques temps déjà dépassé l'âge de la puberté ! J'entends certains de quarante et plus dire : « je ne peux pas/plus aimer car cet amour me tue et n'entre pas dans mon projet de vie ». Une cruauté pour soi et pour l'autre sans nom. L'important n'est pas tant l'âge d'Angélique, d'Alidor, de Phylis et même de Lysis que leur maturité. Quand l'étai du temps se resserre, quand tout s'accélère, le vide que laissera l'autre, quitté par ce respect de notre volonté qui se nomme dogme ou carrière, est immense. C'est un vide pour toujours. Une solitude éternelle. *La Place Royale* parle de cela, des ravages de la pensée, de la philosophie, de la féroce défense de ses desseins, de l'ambition, de ce qu'on peut appeler liberté.

Une comédie du genre humain

Avec *La Place Royale*, Corneille adapte le genre de la pastorale et place sa comédie non plus dans les prairies, mais dans le « paysage » urbain que connaît son auditoire, créant ainsi une empathie entre la salle et la scène. Pour retrouver cet écart, ou distance de l'origine, un film a été réalisé avec de jeunes acteurs. Il sera diffusé lors de l'entrée du public dans la salle. Il s'agit de montrer tout ce qui « devait » être là, tout ce qu'on s'attend à voir quand on vient au théâtre assister à *La Place Royale* de Pierre Corneille : de superbes costumes du XVII^e siècle, des beaux jeunes gens respirant l'espoir en des lendemains rieurs, un décor de place peut-être, royal sans doute. Nous avons tourné dans une fascination totale pour cette beauté du diable. Mais tourné dans la nature et non Place des Vosges ! Et sommes ainsi retournés aux sources de la pastorale. Tourné dans les champs autour de mon village d'enfance. La nature, ma nature, celle de tous les jeux, de toutes les promesses.

Puis, de ce film il fallait se débarrasser, tout en laissant imprimées, loin sur le fond de la rétine, les images en noir et blanc de ce qui aurait pu être. Faire tomber l'écran et ouvrir le plateau à la chair, à une matière brute. Trouver un lieu qui soit un lieu de passage, de rencontres, de désirs et d'espoirs tournés vers l'autre, de promesse de lendemains amoureux. Un lieu qui dise « nous » mais un « nous » légèrement décalé par la poésie du théâtre. Un parquet de bal s'est imposé. Lieu de la rencontre des corps, des espérances d'amour-toujours ou d'amour-d'un-slow. Le lieu d'une nuit ou de vingt-quatre heures, quand on participe, comme cela se fait en province, à son installation.

La pièce commence en fin de matinée pour s'achever au petit matin. On prépare la fête, on vit des événements bouleversants et au petit matin, lorsque la lumière se rallume, le mascara a coulé, la cravate est défaits, il faut mettre dans le frais petit matin de vieux blousons sur les robes de soirée. Tout n'est pas rentré dans l'ordre rêvé. On n'a pas forcément dansé le dernier slow avec le partenaire espéré. Ce n'est pas très beau, pas très esthétique !... mais c'est très émouvant, c'est très humain ! Et c'est drôle, non pas risible mais risable (si seulement on pouvait comme ça inventer des mots !). J'aime le rire de *La Place Royale*, ce rire d'empathie qui vient de la tension entre ce qu'on s'est dit qu'on ferait de sa vie et ce qu'on en fait ou ce qu'on va inévitablement en faire. Alidor, Angélique sont si vrais dans leur absurde combat qu'ils en sont risiblement émouvants ! C'est dans cet espace de distorsion entre la volonté et la réalité que naît le rire. Les costumes disent le « nous ». Comme ils le disaient pendant les représentations que Corneille donnait de son texte au Théâtre du Marais. Finis les moutons et les bergères en rose pâle, les bergers en sabots, face aux spectateurs des comédiens dans les mêmes vêtements qu'eux : il s'agissait de rapprocher le personnage de la scène de ceux de la salle, un miroir où se reconnaître.

Trouver sa liberté dans l'art de la feinte

Truffaut rappelle l'anecdote d'Hitchcock décidant de noter ses rêves car il pensait y trouver la trame de films formidables. Au réveil, il ouvre son carnet et y trouve écrit : « Un homme aime une femme ». Là est le postulat de départ de *La Place Royale* : un homme aime une femme. Mais cet homme s'était donné sa volonté pour unique maîtresse et cet amour malencontreux lui fait perdre sa liberté. La situation aurait pu être plus simple s'il n'y avait pas l'autre : la femme qui aime absolument cet homme qui va la faire souffrir ; l'ami, Cléandre, l'amoureux absolu qui aime la femme, à qui l'homme va la donner pour continuer à la posséder. Comment rester libre quand la liberté de l'autre rencontre notre liberté ?

Et quelle est cette liberté que prône Phylis avec tant d'énergie, et une vivacité de langage qui ne peut pas manquer de nous faire rire ? Phylis se bat pour atteindre un détachement total, se donnant indifférente et indifféremment à tous pour n'appartenir qu'à elle-même. Elle agit dans une conscience aiguë de sa condition de femme du XVII^e siècle certes, mais la volonté de son combat traverse les siècles. Stoïcienne absolue, elle a parfaitement intégré le fonctionnement du monde.

Quelle solution pour sauver sa liberté ? Feindre. Feindre pour survivre, comme Phylis ; feindre pour se faire libre, comme Alidor. Ce jeu de masque qui ruinera la droite Angélique.

Traversée par une rhétorique du mensonge, la pièce ouvre une formidable réflexion sur le théâtre. On pense à *L'illusion comique* et, à distance d'une centaine d'années, au *Paradoxe sur le comédien* de Diderot. On est face à un comédien qui joue un personnage qui joue à jouer ce qu'il est pour ne plus l'être, dans une enfilade de mises à distance ou de ce que Pascal appelait « une pensée de derrière la tête ». Alidor fait croire qu'il joue d'âme et joue en fait d'intelligence ; ou se fait croire qu'il joue d'intelligence mais joue d'âme malgré lui... Quand au dernier acte de la comédie, Angélique refuse finalement de croire un homme qui l'a tant trompée, Alidor n'a plus qu'à se marier à lui-même et à sa propre volonté. Et on assiste dans les dernières stances, à l'apothéose du comédien : Alidor jouera désormais d'intelligence. Il sera l'acteur parfait, la pure illusion et la pure feinte. Celui qui emportera toute l'admiration de Diderot et bien d'autres après lui.

Propos recueillis par Chantal Hurault, octobre 2012.

Note dramaturgique

La Place Royale ou « Le fou dans la bergerie »

Dans le *Phèdre* de Platon, Socrate défend la folie (*mania*) ou possession amoureuse contre le discours de Lysias qui démontre qu'on doit refuser les hommages de quelqu'un qui nous aime par amour et n'accepter que les avances de quelqu'un qui veut nous aimer sans que l'amour n'entre en rien dans ce libre choix de sa volonté. Les stoïciens reprirent la thèse de Lysias et posèrent qu'on ne doit rien – ni récompense ni gratitude – à la passion de quelqu'un qui ne veut pas tant nous aimer qu'il n'y est contraint et forcé par la passion qui l'y oblige : « on ne remercie pas les vents » qui font avancer le navire (Sénèque, *Les Bienfaits*) et l'on ne doit rien à la flamme dont, non pas l'homme qui nous l'adresse, mais la passion qui brûle en lui est le donateur anonyme. *La Place Royale* est une adaptation théâtrale de ce débat philosophique. Dans la lettre dédicatoire de la pièce, Corneille remercie tel « Monsieur » de lui avoir appris « que l'amour d'un honnête homme doit être toujours volontaire ; qu'on ne doit jamais aimer en un point qu'on ne puisse n'aimer pas » et « que la personne aimée nous a beaucoup plus d'obligation de notre amour, alors qu'elle est toujours l'effet de notre choix et de son mérite, que quand elle vient d'une inclination aveugle ».

L'extravagance d'Alidor incarne, sur le théâtre, un tel paradoxe amoureux. Ce loup méchant malgré lui, ce lycanthrope du cœur, fait des ravages dans cette cruelle pastorale urbaine. C'est un fou à n'en pas douter – « extravagant », dans le sous-titre –, mais un fou d'un genre inédit.

À l'inverse du « pazzo per amore » du *Roland furieux*, sa folie paradoxale est la folie de la raison, et non le délire amoureux. Il idolâtre Angélique, mais cette passion l'incommode, parce qu'elle enchaîne son libre-arbitre et châtie sa volonté. Il refuse de déraisonner, veut se posséder lui-même et s'agrippe à sa liberté comme Harpagon à sa cassette. Il se résout à toutes les ruses et aux plus basses cruautés pour obtenir cette possession stérile de lui-même dont il a besoin plus que du bonheur. Pareil au riche barbon que son avarice force à vivre dans la misère, il affame ses désirs et refuse de jouir de son cœur pour en rester maître absolu et unique propriétaire. Sa lutte serait héroïque si les moyens qu'il emploie contre l'amour qui le possède étaient purs comme ceux du Cid. Mais Alidor n'est pas El Cid, soit « le Seigneur » de lui-même. Stoïcien aux vœux floués, empêtré dans les transactions d'une comédie amoureuse, il accumule les trahisons, joue un personnage odieux et intrigue pour se faire haïr de la femme qu'il chérit, parce que lui manquent le courage et l'héroïsme nécessaires pour renoncer à sa passion par un effort de volonté.

Phylis, double féminin d'Alidor, est plus stoïcienne que lui. Amoureuse universelle, elle incarne une version joyeuse de cette belle « indifférence » – *apatheia* : absence de passion ou/et de souffrance –, vertu cardinale d'un stoïcisme antique si furieusement à la mode en ce début de XVII^e siècle. En pratiquant le flirt systématique, en se promettant à tous, elle joue chaîne contre chaîne et garantit sa liberté par un cumul paradoxal de mille liaisons qui se neutralisent. Se prêtant à tous indifféremment sans s'attacher à aucun, elle ne dépend de personne et n'appartient qu'à elle-même. Elle réussit à obtenir, par l'abattage étourdissant d'un libertinage enjoué, ce que l'amant d'Angélique cherche avec trop de sérieux : « la liberté dans le milieu des fers ». C'est elle, bien plus qu'Alidor, la doublure sur le théâtre de ce macho anonyme auquel est dédiée *La Place Royale*, dont Corneille admire (je cite) « cette possession de vous-même, que vous conservez si parfaite parmi tant d'intrigues où vous semblez embarrassé. » Mais ce « gai savoir » de Phylis, si Phylis ! est une sagesse mélancolique exigeant, comme préalable, le sacrifice du cœur.

La sœur volage de Doraste joue à l'amour par principe. Elle donne le ton et le rythme à cette fugue endiablée de faux-semblants et de fourberies. Alidor, cette Angélique qui voudrait être une Phylis, n'a de cesse de parodier tous les rôles de la Bergerie – le berger félon, le berger cruel, le berger épris –, pour tenter de se faire libre. Le cynisme amer de son jeu change les grâces surannées du théâtre bucolique en une galerie moderne de masques et de rictus. Tous les bergers et les bergères veulent hurler avec ce loup, ne plus aimer que de sang-froid et se contenter de jouer le jeu. Amoureuse de la Pastorale exilée dans le nouveau monde du Paris de toutes les ruses, Angélique, qui ne joue jamais et prend l'amour (trop) au sérieux, est la victime anachronique que ces athlètes de la feintise se renvoient comme un volant aux plumes d'ange ébouriffées.

Jean-Christophe Cavallin, collaborateur artistique à la dramaturgie, octobre 2012.

Les comédies de jeunesse de Pierre Corneille

Pierre Corneille débuta sa carrière théâtrale dans la comédie, genre qu'il remit à l'honneur avec un certain nombre de succès publics joués entre 1629 et 1636 à Paris : *Mélite* (1629), *La Veuve* (1631 ou 1632), *La Galerie du Palais* (1632 ou 1633), *La Suivante* (1633 ou 1634), *La Place Royale* (1633 ou 1634). Il confia sa première pièce, *Mélite*, à la troupe de Mondory de passage à Rouen et qui comptait tenter sa chance à Paris. La troupe s'installa dans le Jeu de Paume de Bertault, la pièce obtint immédiatement un très grand succès. Corneille confessa lui-même que : « Le succès en fut surprenant. Il établit une nouvelle troupe de comédiens à Paris, malgré le mérite de celle qui était en possession de s'y voir l'unique ; il égala tout ce qui s'était fait de plus beau jusqu'alors, et me fit connaître à la Cour. » La pièce fut donc à l'origine de la deuxième troupe qui concurrencerait désormais l'Hôtel de Bourgogne et s'établirait en 1634 à l'Hôtel du Marais. Autre preuve d'un succès durable, la pièce tarda à être publiée : ainsi, la troupe de Mondory en conservait l'exclusivité, la pièce tombant « dans le domaine public » au moment de sa première publication. Elle fut ensuite reprise en Province, preuve supplémentaire de sa renommée¹. *Clitandre* – tragi-comédie qui ne fut reprise qu'au XX^e siècle, en 1996, dans la mise en scène de Muriel Mayette – et quatre autres comédies suivirent, probablement toutes créées par Mondory et jouées en Province dans la foulée de leur création parisienne.

La première de *La Place Royale* eut lieu à la fin de l'année 1633 ou dans les premiers mois de 1634. Une autre *Place Royale*, par Claveret, avait été montée par l'Hôtel de Bourgogne, probablement à l'automne 1633. Comme ce fut souvent le cas au XVII^e siècle, la troupe concurrente souhaita proposer une pièce sur le même sujet pour emporter les suffrages du public et la demanda à Corneille qui en déroba le titre même². Le « Mémoire de Mahelot », dû au machiniste de l'Hôtel de Bourgogne, décrit le décor de *La Place Royale* de Claveret, ce qui peut donner une idée de celui de Corneille : « Le feinteur doit faire paraître sur le théâtre la Place Royale [...] et faire paraître un pavillon au milieu du théâtre, où sont les armes du roi, et sous le pavillon, au travers de l'arche, faire apparaître les Minimes. À un des côtés de la place une fenêtre où paraît quelqu'une ; et aux deux côtés du théâtre deux salles garnies de tables et tapis, sièges [...] »³.

Si le succès de ces premières pièces fut inégal selon les cas, il suffit largement à donner à Corneille une renommée d'auteur. Elles contribuèrent à renouveler le genre comique qui peinait à se faire une place entre les deux genres dominants : la tragédie laissant la part belle aux héros, et la pastorale évoquant un lointain âge d'or édénique. Le public parisien pouvait redécouvrir des personnages parlant « en honnêtes gens, et non en poète », car « ce n'est qu'aux ouvrages où le poète parle, qu'il faut parler en poète » (*La Veuve*, Avis au lecteur)⁴. Le but premier de ces comédies n'était donc pas de « faire rire », mais de parler le langage de la vérité. Elles pâtirent donc de la comparaison avec les comédies qui furent composées plus tardivement, en particulier celles de Molière. On leur reprocha en outre de ne pas avoir créé de personnage comique typique qui s'impose à la mémoire et de traiter les personnages avec une certaine uniformité, même si le personnage d'Alidor de *La Place Royale*, peut, par certains côtés, préfigurer le caractère des héros que Corneille développera dans ses tragédies⁵. Lui-même renia ces œuvres de jeunesse qui furent pourtant éditées tout au long du siècle sans être rejouées. Le *Mercur galant* de septembre 1693 déclara que Corneille n'eût pu supporter un échec de jeunesse et eût sans doute renoncé à la carrière dramatique :

Hé quoi, réussit-on d'abord que l'on commence,
Et quel que soit l'encens que l'on doive à *Cinna*,
Le grand Corneille enfin débuta-t-il par là ?
Mélite, *Clitandre* et *la Veuve*
Ne furent de son *Cid* que les faibles essais,

¹ Voir la notice de Georges Couton dans : Corneille, *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, tome I, 1980, p. 1143 et suivantes.

² La pièce de Claveret est perdue, on ne peut donc savoir si la ressemblance s'arrêtait au titre.

³ Notice de Georges Couton, *op. cit.*, p. 1350 et suivantes.

⁴ Cité par Véronique Sternberg, « La Comédie selon Corneille », in *Journal des trois théâtres*, septembre 2004, p. 32.

⁵ Voir Théodore A. Litman, *Les Comédies de Corneille*, Nizet, 1981.

Et son esprit naissant, par là mis à l'épreuve,
De ce qu'il fit depuis ne dut l'heureux succès
Qu'à l'indulgence libérale
Qu'eut alors tout Paris pour sa *Place Royale*.
Le moindre sifflet l'eut glacé,
Et si, quand il a commencé,
Sa timide jeunesse en eût senti l'audace,
Aurait-elle jamais pensé
À produire au grand jour son merveilleux *Horace* ?⁶

En 1680, à la fondation de la Comédie-Française, ces comédies paraissaient donc totalement passées de mode en regard de la production comique qui avait marqué le siècle. Elles ne furent jamais reprises. Guez de Balzac, dans une lettre qu'il adressa à Corneille à propos du *Menteur* en 1644, semblait tirer un trait sur les comédies précédentes en qualifiant l'auteur de nouveau « père de la Comédie » en ces termes : « Je veux vous dire par ce dernier mot, que vous serez Aristophane, quand il vous plaira, comme vous êtes déjà Sophocle »⁷.

La première tragédie de Corneille, *Médée*, qui avait suivi *La Place Royale*, connut le même sort et ne fut jouée à nouveau qu'en 1868, tout comme *L'Illusion comique*, comédie qui avait eu un succès durable jusque dans les années 1660 mais qui ne fut reprise au Théâtre-Français qu'en 1861. Les causes de ce désintérêt sont à chercher ailleurs que dans le caractère comique des pièces. La comédie du *Menteur* (1644), inspirée du modèle de la *comedia* espagnole, fut d'ailleurs reprise dès 1680 et compte parmi les pièces de Corneille les plus souvent jouées. Il n'en est pas de même pour *La Suite du Menteur* qui ne fut jouée qu'en 1808. Il semblerait plutôt que les pièces retenues par la postérité fussent celles jouées après 1637, date de la création du *Cid*, pièce qui bouleversa le paysage dramatique français et promut Corneille au rang des plus grands auteurs tragiques modernes. À quelques exceptions près, toutes ses pièces postérieures au *Cid* ont en effet été intégrées au répertoire de la Comédie-Française dès ses premières années d'existence. Par ailleurs, les comédies des années 1630 plus empruntes d'esprit baroque ne résistèrent pas à la conception des bienséances plus frileuse des années 1660 et Corneille lui-même n'eut de cesse de remanier ses premiers dialogues. *Le Menteur*, notamment dans les mises en scène récentes d'Alain Françon en 1986 et de Jean-Louis Benoit en 2004, ainsi que *L'Illusion comique* montée en 2008 par Galin Stoëv sont les seules comédies de Corneille que la Comédie-Française a interprétées... jusqu'à *La Place Royale*, proposée aujourd'hui par Anne-Laure Liégeois au Théâtre du Vieux-Colombier.

Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, octobre 2012.

⁶ Cité par Georges Mongrédien, *Recueil des textes et des documents du XVII^e siècle relatifs à Corneille*, CNRS, 1972, p. 332.

⁷ Cité par Georges Couton, *op. cit.*, tome II, p. 1215.

La Place Royale de Pierre Corneille

L'équipe artistique

Anne-Laure Liégeois, mise en scène, scénographie et costumes

Elle crée en 1992 le Théâtre du Festin à Paris, suite à sa traduction de fin d'études de Lettres anciennes du *Festin de Thyeste* de Sénèque. Puis elle met en scène *Le Fils* de Christian Rullier avec 50 comédiens dans une caserne désaffectée à Ris Orangis. C'est son premier spectacle déambulatoire, elle en gardera le goût des expériences théâtrales particulières et étonnantes, comme *Embouteillage* (2001), spectacle de route pour 27 auteurs, 50 comédiens et 35 voitures, *Ça* (2005), spectacle qui interroge la représentation du sexe au théâtre. En 2003 elle est nommée à la direction du Centre dramatique national d'Auvergne qu'elle quitte en 2011 à la fin de ses trois mandats. Elle reprend alors son activité de direction au sein de la Compagnie Le Festin.

Elle met en scène les textes d'auteurs contemporains Patrick Kermann, Pierre Notte, Caroline Lamarche, Rémi De Vos, Noëlle Revaz, Bernard Dort, Roland Dubillard, Georges Perec... et ceux d'auteurs du répertoire, Molière, Euripide, Labiche, Marivaux, Sénèque, Marlowe, Webster...

Elle donne à voir des formes opératiques : Donizetti, Offenbach, Menotti et dernièrement un opéra contemporain, *La (toute) petite tétralogie*, sur un livret de Michel Jamsin et en compagnie de quatre compositeurs contemporains : Pascal Charpentier, Stéphane Collin, Jean-Paul Dessy, Raoul Lay. Elle travaille avec des auteurs dans la composition de spectacles qu'elle écrit (*Ça*, *Embouteillage*, *Karaoké...*), les réunissant notamment aux côtés de metteurs en scène et de comédiens lors des *Rencontres de Hérisson* (2007-2011).

Elle s'intéresse particulièrement, dans ses créations, au thème du pouvoir et du jeu de l'intime des relations humaines comme représentation du monde.

Elle a traduit pour les jouer Sénèque, Euripide, Marlowe et Webster.

On a pu voir dernièrement ses mises en scène au Théâtre du Rond-Point : *L'Augmentation* de Georges Perec et *Débrayage* de Rémi De Vos.

Elle a créé au Studio-Théâtre en 2010 *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et *Burn baby burn* de Carine Lacroix et, au Théâtre éphémère en 2012, *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, entrée au répertoire de la Comédie-Française.

Elle créera cette saison *Les Contes de Shakespeare* de Charles et Mary Lamb au Théâtre de Vidy-Lausanne et *La Maison d'os* de Dubillard au Théâtre du Rond-Point.

Marion Hewlett, lumières

Après avoir conçu les lumières pour des chorégraphes contemporains (Sidonie Rochon, Hella Fattoumi et Éric Lamoureux, Francesca Lattuada, Dominique Boivin...), elle travaille pour le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig qu'elle accompagne dans toutes ses créations depuis *Les Hommes de neige*, trilogie composée de *Woyzeck* de Büchner, *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Don Juan revient de guerre* d'Horváth. Elle a éclairé en 2012 *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, créé au Festival d'Avignon, et *Der Ferne Klang* de Schreker à l'Opéra national du Rhin. Elle collabore également, au théâtre, avec Jacques Rosner, Robert Cordier ou Laurent Laffargue et, à l'opéra, avec Christian Gangneron, Philippe Berling, Alexander Schullin, Mariame Clément, Robyn Orlyn... Elle a accompagné Anne-Laure Liégeois pour *Dom Juan* de Molière, *La Dispute* de Marivaux et *Ça*, *Une Médée* d'après Sénèque, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, *La Duchesse de Malfi* de John Webster, et, à la Comédie-Française, pour *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau, *Burn baby burn* de Carine Lacroix et *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace.

Jean-Christophe Cavallin, collaborateur artistique à la dramaturgie

Jean-Christophe Cavallin enseigne à l'université de Provence. Il a publié plusieurs volumes critiques sur *Mémoires d'outre-tombe* de François-René de Chateaubriand, écrit un essai sur la poésie (*Poeta Faber*, 2003) et un ouvrage sur Paul Verlaine (*Verlaine et son mètre*, 2007). Il a coécrit le scénario de *Requiem pour Billy the Kid*, réalisé par Anne Feinsilber (Sélection officielle Cannes 2006) et réalisé *Simple Appareil*, moyen-métrage produit par ARTE France (lauréat de la bourse Lazennec au Festival du Film court de Brest). Pour le théâtre, il a écrit *Le Fourgon* (mis en espace au Théâtre de l'Est Parisien par Carole Thibaut et au Théâtre national de la Crique par Michel Touraille) et *Babyfoot* mis en scène par Sylvain Maurice au CDN de Montluçon et au Nouveau Théâtre de Besançon).

La Place Royale de Pierre Corneille

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr/ rubrique la troupe.

Éric Génovèse, Cléandre

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1993, Éric Génovèse en devient sociétaire le 499^e le 1^{er} janvier 1998.

Il y a interprété notamment le Prêtre, un troll, un villageois, un singe dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, l'Instituteur dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas, Mariano d'Albino dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mis en scène par Dan Jemmett, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (reprise Salle Richelieu en alternance du 28 juin au 28 juillet 2013), mis en scène par Denis Podalydès, Golz dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, Tartuffe dans l'œuvre éponyme de Molière mise en scène par Marcel Bozonnet, Eugène Jr. dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén, mis en scène par Joël Jouanneau, Cyrille dans *Une visite inopportune* de Copi, mis en scène par Lukas Hemleb, *Fables* de Jean de La Fontaine, mis en scène par Robert Wilson, La Nuit dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, Philinte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, La Grange dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Jean-Luc Boutté, Fortinbras et la Reine de Comédie dans *Hamlet* de Shakespeare, mis en scène par Georges Lavaudant, Hippolyte dans *Phèdre* mis en scène par Anne Delbée, Oreste dans *Andromaque*, mis en scène par Daniel Mesguich, Schweizerkas dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht mis en scène par Jorge Lavelli. Il a mis en scène en 2004 au Studio-Théâtre un montage de textes du poète et auteur portugais Fernando Pessoa, intitulé : *Le Privilège des chemins* et la saison dernière *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Alain Lenglet, Lysis

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1993, Alain Lenglet en devient le 502^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Il a interprété notamment Don Louis dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Chikine dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Venceslas, 5^e noble, magistrat, 1^{er} financier et boyard dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Gruggh dans *Les affaires sont les affaires* de Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, le Poète, le Parricide et Poséidon dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Pridamant dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Arturio Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le 1^{er} Douanier, le Professeur et Antonio dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Lignière, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 28 juin au 28 juillet 2013), Baptista dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Montesinos, Gentilhomme, Homme à la fenêtre, Âne, Plaignant, Hallebardier et Comédien dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, Borny dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Armand dans *Les Temps difficiles* de Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise Salle Richelieu en alternance du 14 janvier au 28 février 2013), Daddi Rotondo dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Christian Gonon et dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Philippe Lagrue, Y dans *Laboratoire des formes : Robert Garnier* mis en scène par Éric Ruf, un comédien dans *Ah vous voilà Dumas* d'Alexandre Dumas, mis en scène par Alain Pralon, Autolykus dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette, Sganarelle dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière, mis en scène par Thierry Hancisse.

Florence Viala, Angélique

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1994, Florence Viala est nommée 503^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Elle a chanté dans *Nos plus belles chansons* ainsi que dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer. Elle a interprété notamment la Femme en vert, Anitra, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Costanza dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Lucette dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 21 mars au 9 juin 2013), Olga dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon (reprise Salle Richelieu en alternance du 18 avril au 20 mai 2013), Delphine dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Elsbeth dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, Suzanne dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Pat dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, la Bouquetière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 28 juin au 28 juillet 2013), la Cigale, l'Agneau dans *Fables* de la Fontaine mis en scène par Robert Wilson, le chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en scène par André Wilms, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Lucienne dans *Le Dindon* de Georges Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Alcmène dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, la comtesse dans *L'Âne et le ruisseau* de Musset, mis en scène par Nicolas Lormeau, Élise dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Andrei Serban, Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mises en scène par Jean-Louis Benoit, Dorimène dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Andrzej Seweryn, Charlotte Ivanovna dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène par Alain Françon.

Denis Podalydès, Alidor

Entré à la Comédie-Française le 27 janvier 1997, Denis Podalydès est nommé 505^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Dernièrement, il a interprété *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier (reprise au Studio-Théâtre du 8 au 19 mai 2013), Harpagon dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (reprise Salle Richelieu en alternance du 8 mars au 14 avril 2013), Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Matamore dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par lui-même (reprise Salle Richelieu en alternance du 28 juin au 28 juillet 2013), Pédrille dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, le Chevalier dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Philiste dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Fortunatov dans *La Forêt* d'Ostrovski, mise en scène par Piotr Fomenko, Platonov dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Dionysos dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en scène par André Wilms, Dorante dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Don César de Bazan dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, le Président, le Sans-Travail, le Maître d'école, le Maître de cérémonie dans *Lenz, Léonce et Léna* chez Georg Büchner, mis en scène par Matthias Langhoff, Éraсте et l'Exempt dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, mis en scène par Philippe Adrien, le Marquis dans *L'Âne et le ruisseau* d'Alfred de Musset, mis en scène par Nicolas Lormeau, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Ivan Alexandrovitch Khlestakov dans *Le Révizor* de Nikolaï Gogol, mis en scène par Jean-Louis Benoit.

Il a mis en scène en 2006, Salle Richelieu, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (reprise Salle Richelieu en alternance du 28 juin au 28 juillet 2013) et *Fantasio* de Musset en 2009.

Parallèlement à son activité à la Comédie-Française, il vient notamment de mettre en scène l'opéra *Don Pasquale* de Gaetano Donizetti au Théâtre des Champs-Élysées et a tourné entre autres sous la direction de Bruno Podalydès, Arnaud Desplechin, Bertrand Tavernier, Emmanuel Bourdieu, François Dupeyron, Michel Deville.

Elsa Lepoivre, Phylis

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 2003, Elsa Lepoivre en devient la 516^e sociétaire le 1^{er} janvier 2007.

Elle a chanté dans *Nos plus belles chansons* cabaret dirigé par Philippe Meyer. Elle a interprété Climène dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, le dix-neuvième siècle dans *Une histoire de la Comédie-Française* de Christophe Barbier, Brigida dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, La Comtesse dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Clytemnestre dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Macha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon (reprise Salle Richelieu en alternance du 18 avril au 20 mai 2013), Cléone dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Muriel Mayette (reprise Salle Richelieu en alternance du 29 janvier au 27 février 2013), Marinette dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mise en scène par Véronique Vella, Catherine, la femme d'Antoine dans *Juste la fin du monde* de Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, la Deuxième Égyptienne dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, la Comtesse dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Pat dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, la Marquise, l'Enfant, le Poète, le Cadet, la Précieuse, la Sœur Claire dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 28 juin au 28 juillet 2013), Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, Casilda dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, l'Infante dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, la Musique et Isidore dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, la Beauté et la Vie dans le spectacle d'autos sacramentales de Calderón, mis en scène par Christian Schiaretta, Clarice dans *Le Menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Elvire dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle.

Clément Hervieu-Léger, Doraste

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2005, Clément Hervieu-Léger a chanté dans *Nos plus belles chansons* cabaret dirigé par Philippe Meyer. Il a interprété récemment Don Carlos dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Kapiotadov, fonctionnaire, conseiller surnuméraire dans *Le Mariage* de Nikolaï Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Oreste dans *Andromaque* de Racine, mise en scène de Muriel Mayette, Azor dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, Xavier Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Alcidas dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Bougrelas dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Le Prologue, Spark et le page dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, Acaste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Cébès dans *Tête d'or* de Claudel, mise en scène par Anne Delbée, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans *Fables* de la Fontaine mis en scène par Robert Wilson, Valère dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, X dans *Le Privilège des chemins* de Pessoa, mis en scène par Éric Génovèse, Sébastien dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, mise en scène par Andrzej Seweryn, le Journaliste dans *Une visite inopportune* de Copi, mise en scène par Lukas Hemleb, le Clerc dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Andrei Serban.

Il a mis en scène *La Critique de l'École des femmes* de Molière au Studio-Théâtre. Il a dirigé également les Comédiens-Français dans une lecture d'*Esther* de Pierre Du Ryer et créé, dans le cadre des cartes blanches du Studio-Théâtre, un solo intitulé *Une heure avant...* (texte de Vincent Delecroix).

Benjamin Lavernhe, Lycante

Benjamin Lavernhe commence le théâtre dans sa ville natale de Poitiers, puis il s'installe à Paris en 2004, s'inscrit en licence d'information communication à l'université et suit en parallèle les cours du soir au cours Florent. En 2007, il intègre la Classe libre et joue sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Loïc Corbery, Paul Desveaux et Magali Lérès. Il y rencontre également Joséphine Serre et la compagnie L'Instant Propice avec laquelle il crée *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller, mis en scène par Joséphine Serre. En 2008, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où il travaille sous la direction de Mario Gonzalez, Yann Joël Collin, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py. Il y rencontre également la troupe du Théâtre Nomade avec laquelle il monte *La Dernière Noce*, création masquée sur tréteaux jouée de manière itinérante dans toute la Bourgogne et dans différents festivals.

En 2011, il interprète Benvolio dans le *Roméo et Juliette* nouvellement traduit et mis en scène par Olivier Py. Il tourne pour la télévision en 2008 dans *La Cagnotte* et en 2009 dans *Les Méchantes*, deux films réalisés par Philippe Monnier. On a aussi pu le voir très récemment au cinéma dans *Radiostars* de Romain Lévy et il sera à l'affiche du prochain long métrage de Nicole Garcia, sortie prévue courant 2013.

et

Muriel Piquart, Polymas

Formée à l'école nationale de la rue blanche, l'ENSAAT à Paris, elle joue en 1984 sous la direction d'Oscar Sisto dans *Noces de sang* de Garcia Lorca puis, sous celle de Brigitte Jaques, dans *Sophonisbe* de Corneille, *L'Imposture* d'après Bernanos et *Horace* de Corneille. Elle est Hermione dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Jean-Pierre Rossfelder, pour qui elle joue dans *L'Échange* de Claudel et *La Jeune Parque* de Paul Valéry avant d'être Ysé dans son *Partage de midi*. Elle interprète pour Bernard Sobel Constance dans *Vie et mort du roi Jean*, Katia dans *Marie* d'Isaac Babel ainsi que le rôle-titre de *Minna von Barnehl* de Lessing mis en scène par Philippe Lanton au Théâtre des Fédérés. Elle retrouve les Fédérés en 1998 pour *Croisade sans croix* d'Arthur Koestler, mis en scène par Jean-Paul Wenzel. Elle travaille avec Joël Pommerat, qu'elle met en scène dans *La Nuit de madame Lucienne* de Copi et avec lequel elle joue dans *Les Événements*, *Pôles* et *Treize étroites têtes*. Elle joue également dans *Amphitryon* de Kleist mis en scène par Stéphane Braunschweig. *Terres promises* de Roland Fichet. Elle interprète en 2002 *Lettre aux acteurs* de Valère Novarina en France et en tournée en Algérie. Après avoir joué dans *Pas moi* de Samuel Beckett mis en scène par Nathalie Kourouma, elle part en tournée en Inde, en Chine et à Dublin avec le Footsbarn Theatre Company pour *Perchance To Dream* d'après Shakespeare, et participe à trois autres créations de la compagnie en tant qu'actrice et violoncelliste. Elle met en scène *Les Trois Ophélie*s, au Théâtre du Globe à Londres en 2008. Elle a déjà joué pour Anne-Laure Liégeois dans *La Duchesse de Malfi* de Webster en 2010-2011.

Saison en cours 2012/2013



Salle Richelieu / Théâtre éphémère

Place Colette Paris 1^{er}

DOM JUAN de Molière
mise en scène **Jean-Pierre Vincent**
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE d'Eugene Labiche
mise en scène **Giorgio Barberio Corsetti**
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD de Marivaux
mise en scène **Galin Stoev**
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

LE MALADE IMAGINAIRE de Molière
mise en scène **Claude Stratz**
DU 14 JANVIER AU 28 FEVRIER

CABARET
sous la direction de **Sylvia Bergé**
DU 19 AU 26 JANVIER

TROÏLUS ET CRESSIDA de William Shakespeare
mise en scène **Jean-Yves Ruf**
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

ANDROMAQUE de Jean Racine
mise en scène **Muriel Mayette**
DU 29 JANVIER AU 27 FEVRIER

Théâtre du Vieux-colombier

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e

**DU CÔTÉ DE CHEZ PROUST &
À LA RECHERCHE DU TEMPS CHARLUS**
d'après Marcel Proust
par **Jacques Sereys**
mise en scène **Jean-Luc Tardieu**
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

LA PLACE ROYALE de Pierre Corneille
mise en scène **Anne-Laure Liégeois**
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

HERNANI de Victor Hugo
mise en scène **Nicolas Lormeau**
DU 30 JANVIER AU 17 FEVRIER

LA TÊTE DES AUTRES de Marcel Aymé
mise en scène **Lilo Baur**
DU 8 MARS AU 17 AVRIL

PHEDRE de Jean Racine
mise en scène **Michael Marmorinos**
DU 2 MARS AU 30 JUIN

L'AVARE de Molière
mise en scène **Catherine Hiegel**
DU 8 MARS AU 14 AVRIL

UN FIL A LA PATTE de Georges Feydeau
mise en scène **Jérôme Deschamps**
DU 21 MARS AU 9 JUIN

LES TROIS SŒURS d'Anton Tchekhov
mise en scène **Alain Françon**
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

RITUEL POUR UNE METAMORPHOSE
de Saadallah Wannous
mise en scène **Sulayman Al-Bassam**
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand
mise en scène **Denis Podalydès**
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

PROPOSITIONS
Blessure de femmes 25 NOVEMBRE
Fables de La Fontaine Lecture 21 FEVRIER

OBLOMOV d'Ivan Alexandrovitch Gontcharov
mise en scène **Volodia Serre**
DU 7 MAI AU 9 JUIN

AMPHITRYON de Molière
mise en scène **Jacques Vincey**
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

PROPOSITIONS
Cartes blanches aux Comédiens-Français
15 DÉCEMBRE, 23 MARS, 6 AVRIL, 25 MAI
Alphonse Allais lecture 3 DECEMBRE
Débats Batailles à la Comédie-Française
7, 8, 9 FÉVRIER
Soirée René Guy Cadou 18 MARS
Charlotte Delbo lecture 15 AVRIL
Bureau des lecteurs 29, 30 JUIN, 1^{er} JUILLET
Les élèves-comédiens 10, 11 JUILLET

Studio-Théâtre

Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli Paris 1^{er}

LES TROIS PETITS COCHONS
mise en scène **Thomas Quillardet**
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DECEMBRE

CANDIDE de Voltaire
mise en scène **Emmanuel Daumas**
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

EXISTENCE d'Edward Bond
mise en scène **Christian Benedetti**
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

LAMPEDUSA BEACH de Lina Prosa
mise en scène **Christian Benedetti**
DU 4 AU 28 AVRIL

CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier
par **Denis Podalydès**
DU 8 AU 19 MAI

CABARET BORIS VIAN
par **Serge Bagdassarian**
DU 23 MAI AU 30 JUIN

PROPOSITIONS
Écoles d'acteurs 10 DÉCEMBRE,
25 FÉVRIER, 13 MAI, 17 JUIN
Lecture des sens 17 DÉCEMBRE,
28 JANVIER, 11 FÉVRIER, 3 JUIN
Vilar au miroir 31 OCTOBRE
Une « traversée » avec Jerzy Grotowski 8 AVRIL

Le Centquatre

5 rue Curial Paris 19^e

LA MALADIE DE LA FAMILLE M. de Fausto Paravidino
mise en scène **Fausto Paravidino**
DU 8 AU 13 JANVIER